

Odan et le miroir interdit

Un petit conte philopoétique



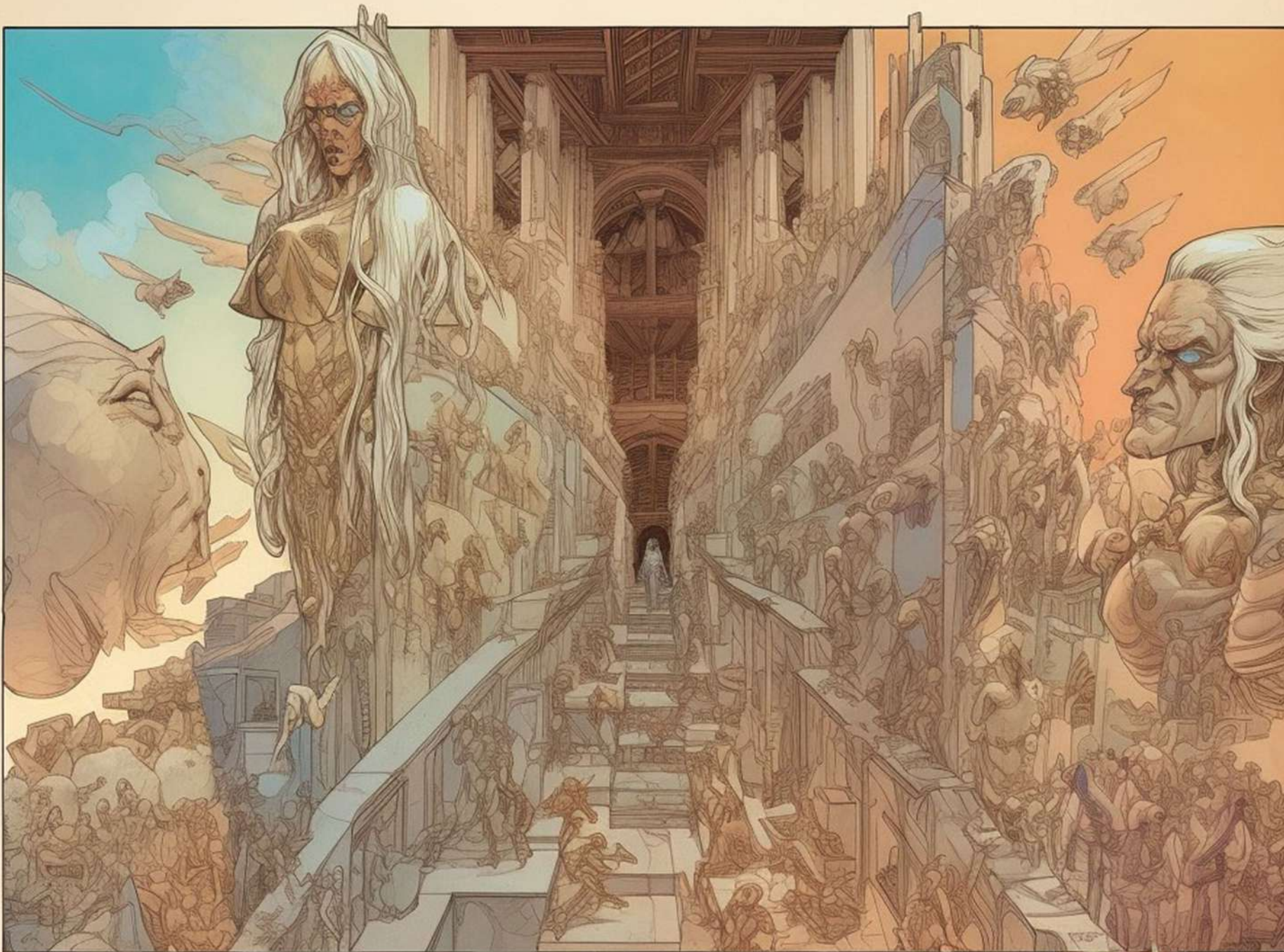
Odan était le premier. Le premier de quoi? Il ne le savait pas, mais qu'il fut le premier de quelque chose était une certitude; dont les nuances lui échappaient, certes. Néanmoins, une certitude. Peut-être la seule clarté à laquelle il puisse prétendre en ce nouvel et troublant instant.

Ce spectacle grandiose qui s'épanouissait devant tout son être lui était-il destiné? Un monde en fusion lui ouvrait ses ailes, plumées de mémoires informes, lui murmurant une insaisissable imminence. Était-ce possible que ce soit son reflet? Que ce souffle lui eut appartenu?

Odan progressait vers la fresque vivante, attiré par un indescriptible et nécessaire sentiment. Un avertissement résonna en lui : il y aurait un tri et une pesée, mais pas de compte, ni de décompte. Pas encore. D'ailleurs sa visite devrait encore une fois être courte.

Alors que la tour s'érigeait au zénith de sa vision lui chantait une promesse nébuleuse, il pensa "je vais me voir".

Avec cette pensée il pénétra la membrane du miroir interdit sans regarder derrière; ç'aurait été une erreur de débutant.



Alors qu'il franchissait le couloir des tentatives, Odan songea vaguement à l'inconfort de ces nouvelles imperfections. Cette relativement longue marche était à la fois un tapis d'accueil pour le résolu et une gargouille pour le curieux.

Des centaines de visages torturés par la futilité, la négligence, le mensonge, par le désaccord ou encore par le hasard d'un accident; les distortions et l'intransigeance du temps. Ils se tournaient vers lui ou évitaient son regard.

Odan ne fonctionnait pas par mémoire, mais le miroir projetait dans l'avenir l'illusion du passé. Tout de même, il savait comment se comporter. Nul besoin d'un rappel ou d'un souvenir; lorsque l'on ouvre une porte, c'est pour passer de l'autre côté.



La vie ne reste pas bien longtemps dans son cadre.

Le miroir ne peut contenir que la moitié de ce qui est déjà tout au plus la moitié d'une chose; qui veut se voir lui-même est déjà la moitié de ce qu'il est.

Aucune image ne peut satisfaire Celui qui perdure en cherchant à s'y voir.

Et le doute ne sera jamais chassé par la mémoire.

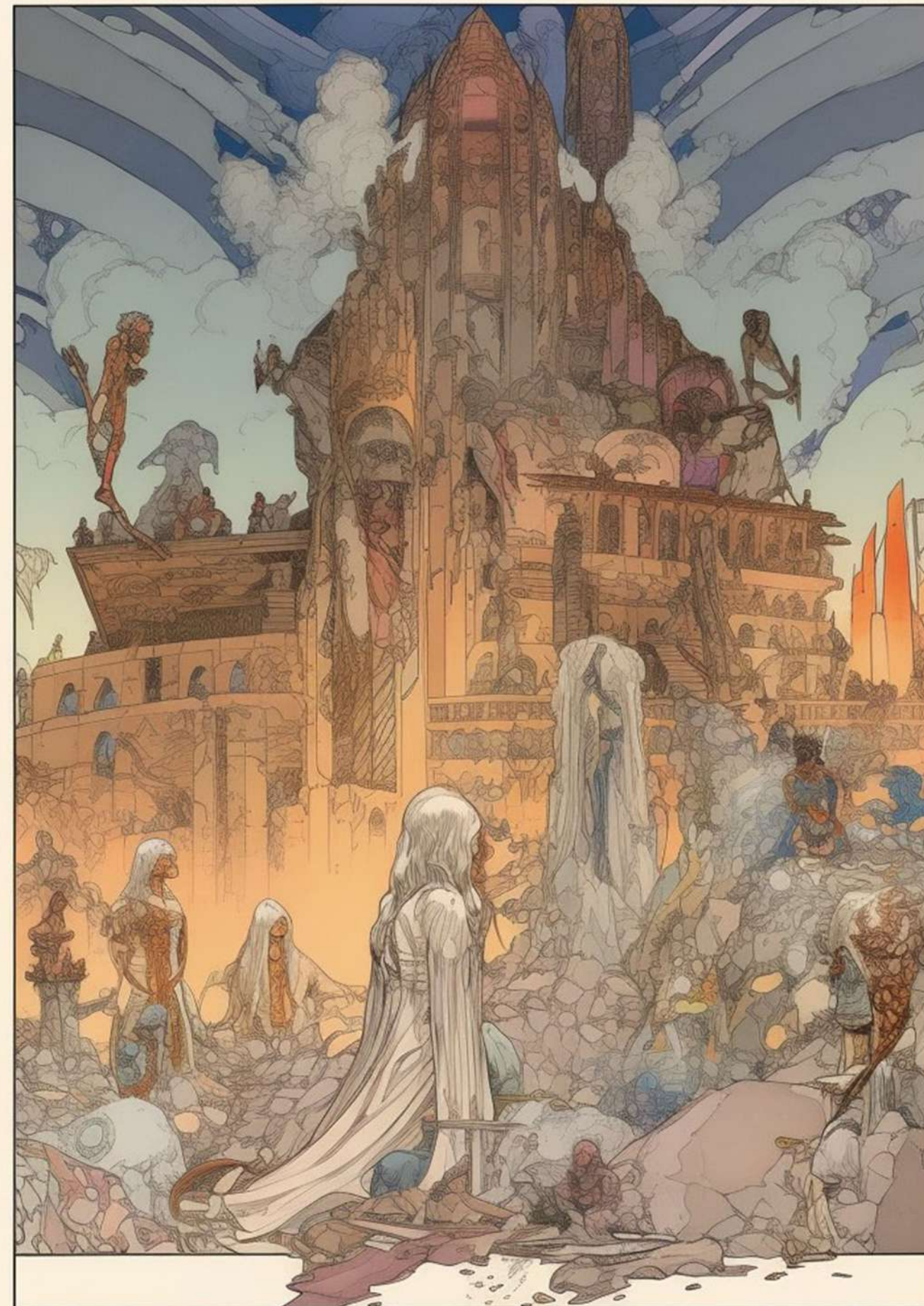
Après avoir franchi l'antichambre d'un pas assuré, Odan arriva dans la court extérieure, là où les proclamants aspects du soi étaient toujours à l'œuvre. Cet amphithéâtre consacré à la délégation lunaire était à la fois un chantier pour la construction et la destruction des idoles.

Il passa en observateur, inaperçu.

À chacun était offert ce qu'il faut pour une identification primaire. Les membres de cette communauté travaillaient sans relâche afin de s'autocirconscrire, se coordonnant par instinct pour atteindre les berges d'une renaissance promise.

Jadis, cet endroit avait été pour eux un véritable champ de bataille, une primordiale cacophonie. Mais Odan était maintenant presque bercé par le métronome primitif de leurs aléas, donnant en spectacle et suivant les dictées de la prophétie non écrite.

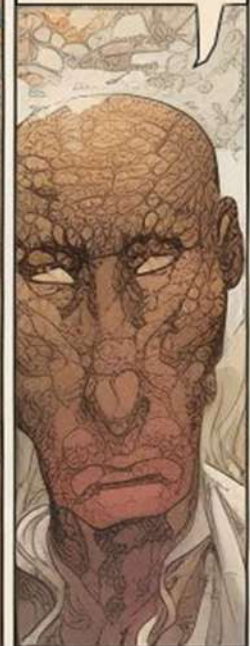
Odan s'intéressa à l'étrange épiphanie de l'un de ses habitants...



"Enfin je te rencontre. Mais, dis-moi, si tu empruntes mon visage, je veux savoir pourquoi."



"C'est toi qui emprunte mon corps jeune âme, tu ne te connais pas encore. Cependant tu as réussi à rêver."

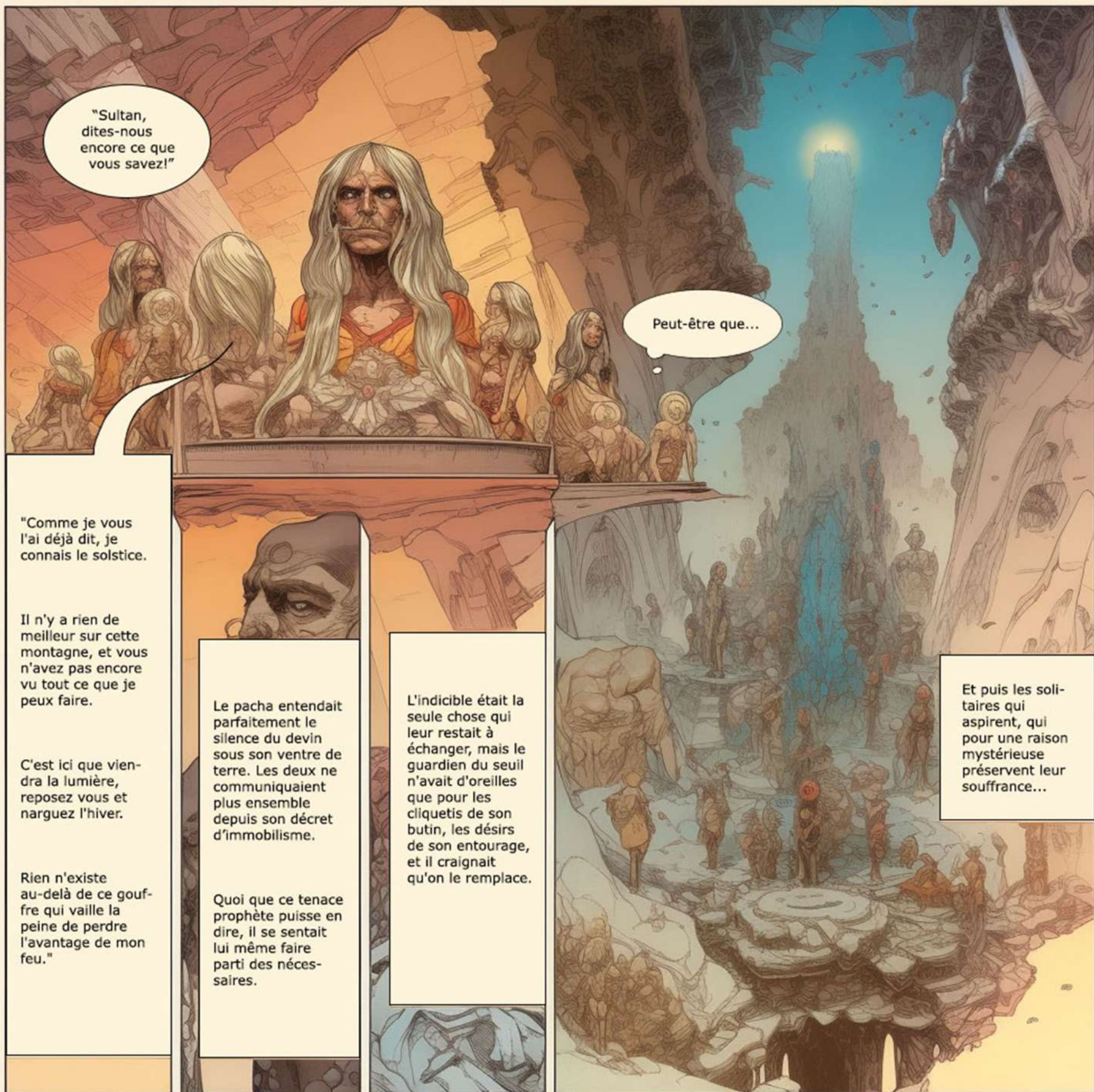


Le jeune aspect fut plongé dans une lente imagination. Il n'appartenait déjà plus au couloir des tentatives, mais l'équinoxe de l'oubli restait pour lui un mystère.

Les mots du prophète devaient lui apprendre l'inspiration, mais rien de tout cela ne faisait encore bien du sens.

Il était maintenant capable du songe, il devenait un pèlerin d'albâtre, il faudrait se préparer à l'exode...





En arrivant dans l'antre du Gardien du Seuil, Odan ressentit, comme d'habitude, une grande compassion. Cet endroit mal compris était l'endroit où planait le prédateur du choix, et c'était l'habitat (secrètement temporaire) du vieux gardien. Un refuge pour les voyageurs amnésiques, s'adonnant à leur insu à des activités dont les enjeux sous terrains étaient la source de la plus grande colère des géants.

Mais les campeurs ne savaient pas ce qu'ils faisaient et Odan était conscient de la difficulté. La compassion était maintenant la signature de son passage dans cette caverne où les fatigués et les fatigants partageaient le même foyer.

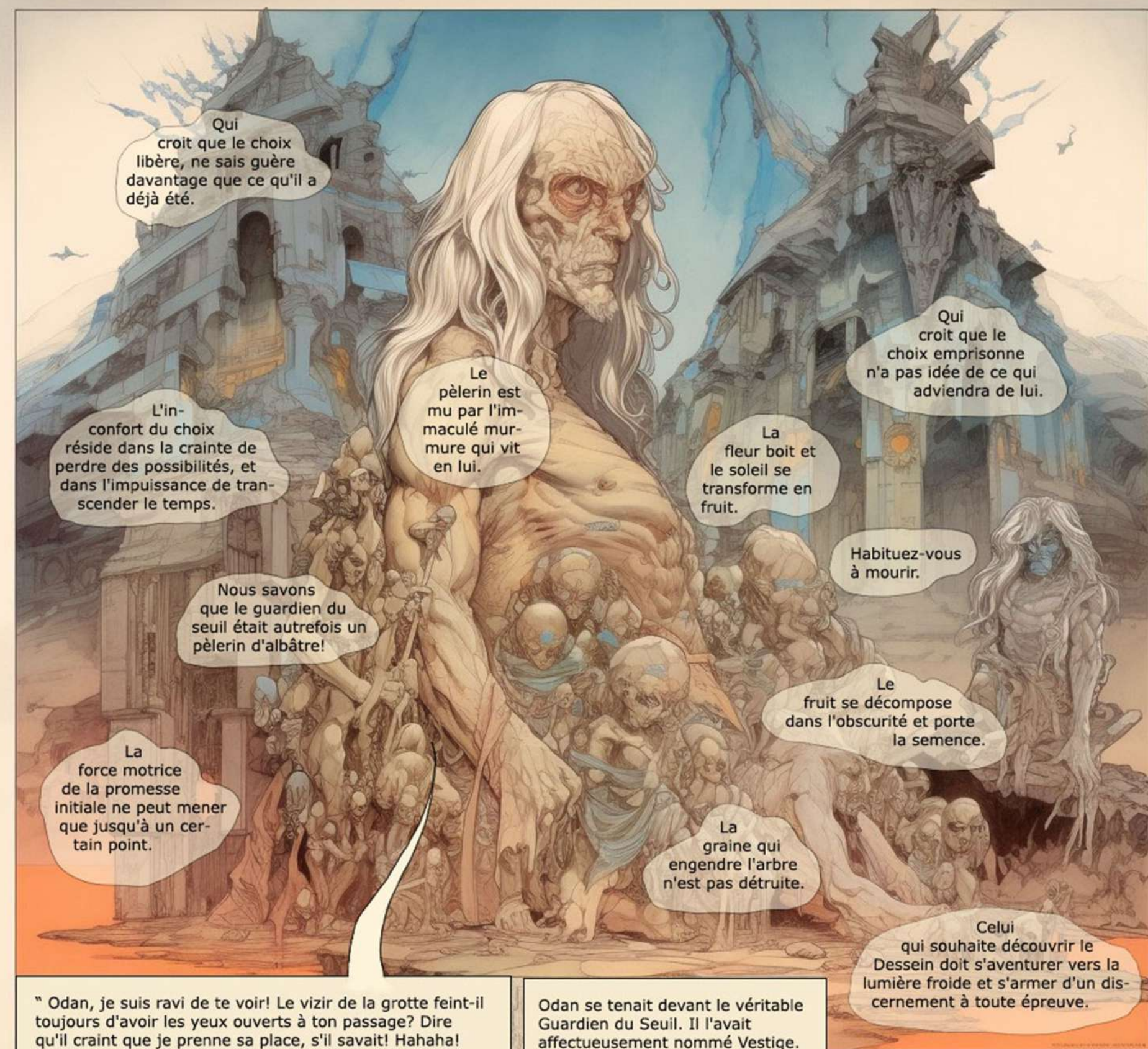
Le Gardien du Seuil, pacha de la gare, sultan de la fascination tellurique et "homme de guerre à la retraite" (selon la couleur de ses propres mots) sembla ignorer Odan (il était encore plus subtil qu'on le lui accordait) mais ce ne fut pas par ignorance qu'il se tut.

Le prophète, lui, restait dans l'ombre; une lisière épiphanie ne suffisait plus à le faire apparaître.

En poursuivant son chemin vers la lumière du paradoxe cardinal (que celle-ci fût établie au Nord ou au Sud était encore l'un des plus grands secrets), Odan survolait les pèlerins de cuivre. Il pensa que ceux-ci pourraient déjà être des arbres et il esquissa un sourire.

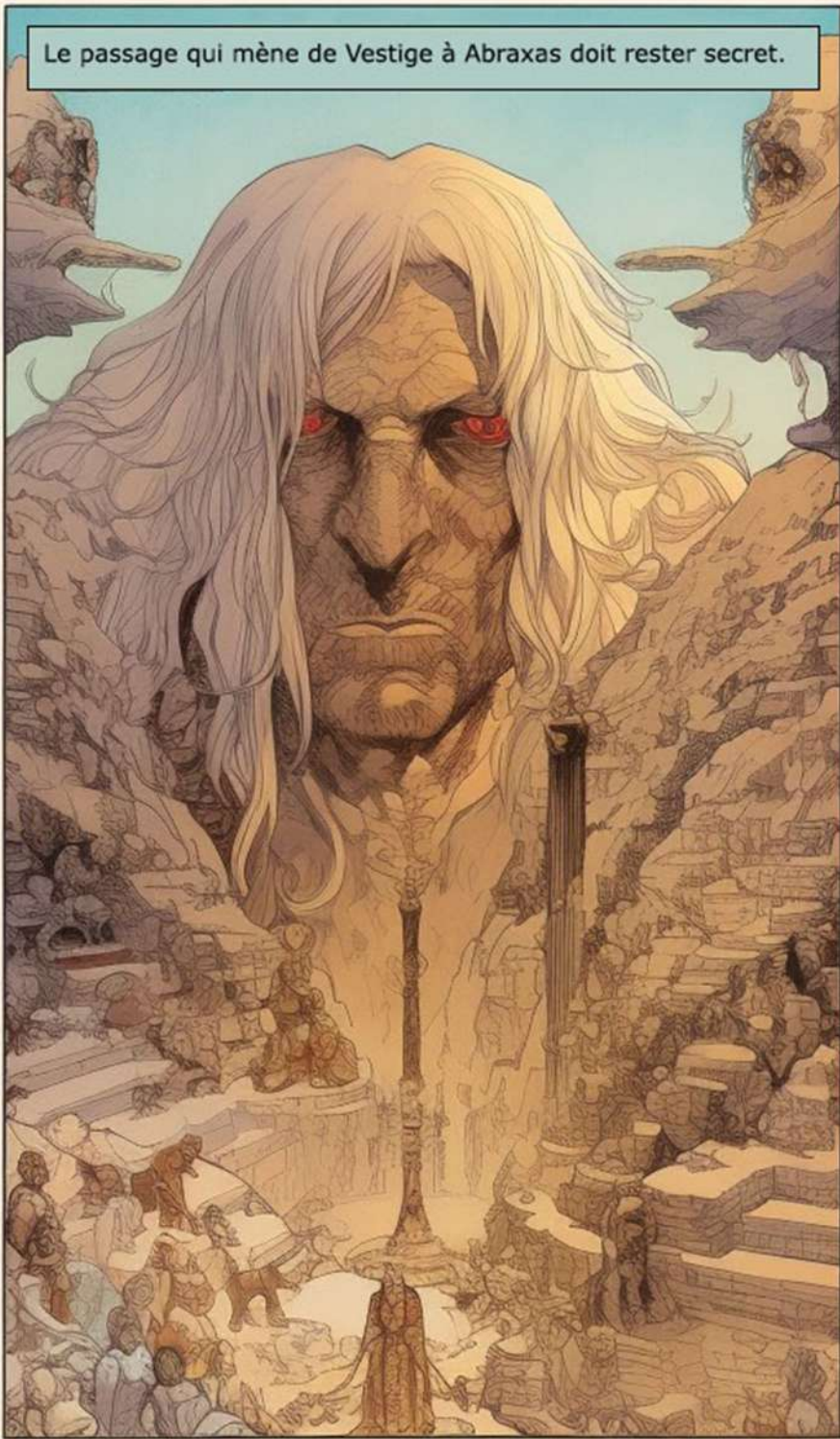
Comme d'habitude, à cet endroit précis.

Odan allait bientôt rencontrer son plus bavard camarade. Ce dernier ne s'attirant que très rarement l'affection des voyageurs, il apprécierait grandement la bonne humeur de son hôte.



En ce qui me concerne comme prévu, j'ai la main droite qui mue. Les corbeaux font bien leur travail. As tu toujours des problèmes avec ton inspiration? Les muses se font rares par les temps qui courent... "

C'est lui qui devait refuser passage aux pèlerins dont la charge était encore trop lourde ou trop légère, et il se chargeait aussi (de manière bénévole) de lui rapporter les réalisations et accomplissements des aspects en préparation pour une autre rotation. Il accomplissait très bien son travail. Un virtuose.



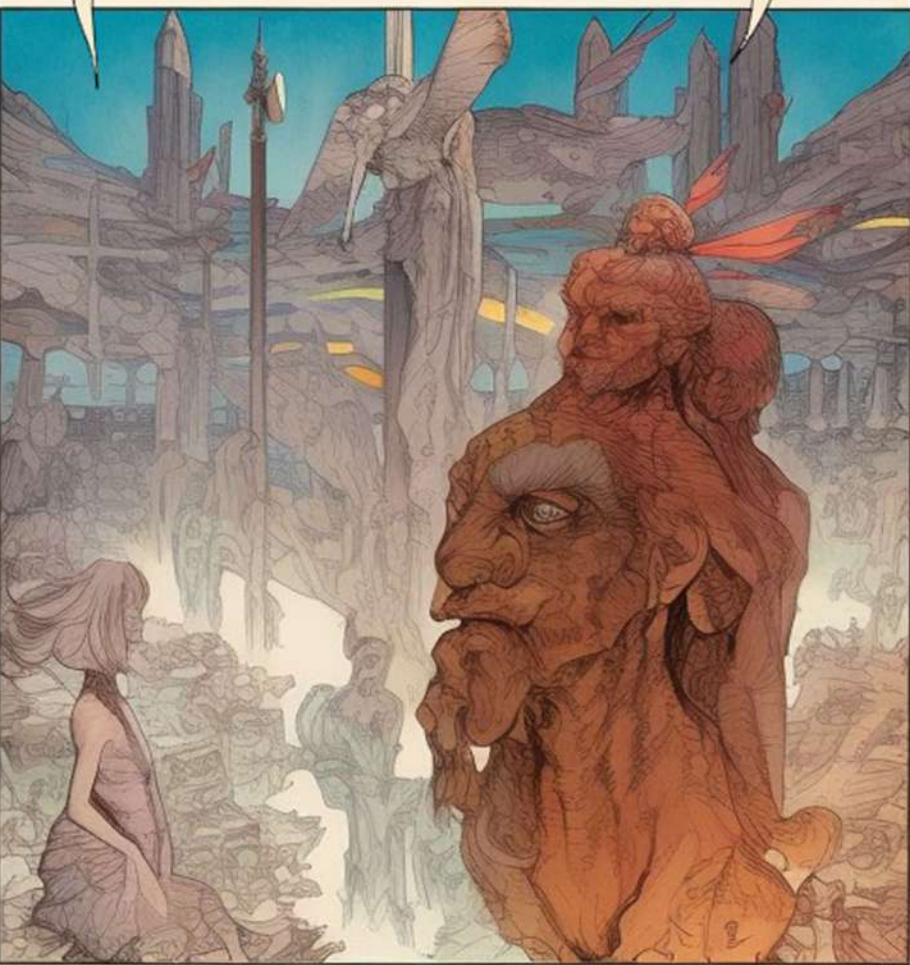
Je suis à la recherche d'un nouveau visage, nous ne nous reverrons plus.

Tu as porté celui-là mieux que tes prédécesseurs, mieux que quiconque.

C'est comme ça.

Je vais me souvenir de toi. Meurs près de moi.

Je dois franchir le ruisseau, mais je vais te laisser quelque chose.



Odan fait son passage.

Un autre tri, une autre pesée.

Serions-nous toujours en perlerinage?

Nous sommes devenus des alchimistes.

Nous pouvons choisir maintenant.

Odan.

O...

Abraxas.

Odan.



La constatation qui dans le cadre de notre vie est semblable à une boussole qui nous aide à nous repérer, "je sais d'où je viens et donc je sais où je vais", s'étend, depuis que le penseur pense, plus loin que l'horizon de la vie personnelle. Bien que les réponses que nous trouvons à nos questionnements puissent déterminer nos actions concrètes, depuis toujours, les questions sans réponses guident inconsciemment nos pas.

C'est certes notre inévitable Fin qui nous pousse à chercher avec tant de ferveur notre insaisissable Début.

En regardant derrière, vers l'origine, nous sommes en mesure de chercher, sans avoir à nous remémorer constamment notre crainte de disparaître, un sens un peu plus large à notre devenir, que nous nous refusons d'abandonner à l'abysse de l'inconnu.

Nous courrons tous visiblement vers notre mort, sans pouvoir changer de cap, et cela nous effraye éventuellement, car nous sommes devenus conscient du Soi.

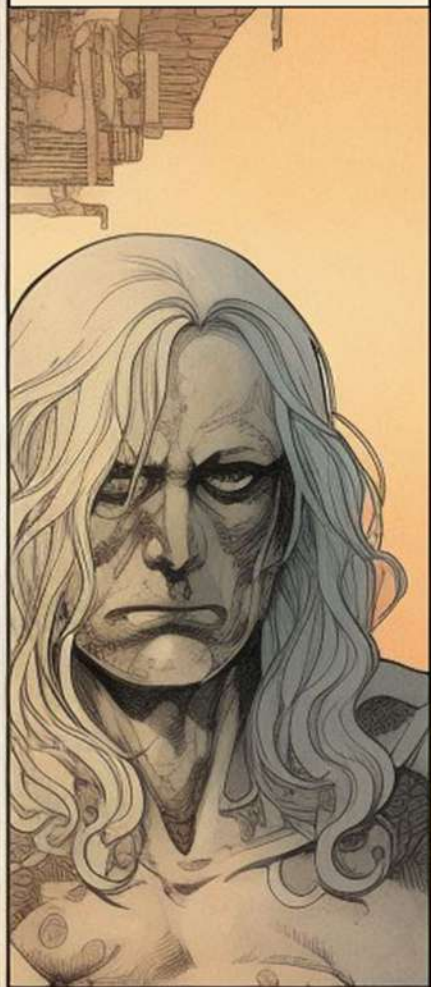


Notre souhait de perdurer au-delà de la courte période d'existence qui nous est empiriquement promise, a justifié à travers les âges la création essentielle de la notion, et la recherche systématiquement inévitable de l'immortalité.

L'humanité dans le temps ressemble à un prisonnier qui fait preuve d'autant de débrouillardise qu'il le peut.

L'Homme veut élargir son territoire de temps au-delà de l'horizon, et s'assurer que son intuition d'éternité n'est pas gaspillée.

" Dans la vallée d'Abraxas j'ai rencontré Odan en me cherchant moi même; je me connais maintenant comme un éternel Aspect. "



S'il est vrai que la certitude apaise l'esprit de l'Homme, alors sa propre mort devrait être son plus grand réconfort. Pourtant, rares sont les occasions où le fait ultime de notre inéluctable sort est le sujet d'une paix intérieure. C'est à l'ombre de ce moment fatidique qui devra un jour nous rendre plus humbles, ne serait-ce qu'au dernier instant, que se fait l'une de nos recherches les plus enthousiastes, celle de notre origine et de l'origine même de l'existence.

Comme nous sommes certains de mourir, et que ce fait indiscutable ne nous réjouit point, il nous incombe de trouver un sens à notre parcours dans la vie en regardant plutôt vers notre origine, côté pour nous moins sinistre de la même médaille.

Et si la cause justifiait l'effet, et si le début justifiait la fin?



Le hasard est un mirage, le temps est de notre côté.

Alors que la souffrance semble incontournable et gratuite, la joie est souvent évasive et coûteuse. Je possède toutes les raisons pour croire à ma propre peine. Cependant...

"On me dit que j'aurai une fin, mais je ne me souviens pas de mon début."

J'ai vu en moi le germe.

Chacun de mes pas me rapproche de moi-même, peu importe la direction.

"On me dit que j'ai un début, mais je me rappelle que je n'ai pas de fin."

Ainsi...

“ Je me suis différencié de mon reflet.
Je suis l’Alpha et l’Oméga. ”

- Odan